

Ministre échange tête de rat contre accès aux salles de cinéma chinoises

Lors de sa visite en Chine, Aurélie Filippetti a insisté sur l'importance des « coproductions » culturelles sino-françaises

Cinéma

Pékin

Correspondant

D e la visite d'Aurélié Filippetti en Chine, les 27 et 28 juin, on retiendra deux moments qui, reliés par une drôle de connivence historique et sym-

bolique, placent peut-être sous des auspices favorables les projets de la France de s'ouvrir un plus vaste marché culturel en Chine. Le premier est le tournage de *Portrait de femme* (*Lady in the Portrait*), coproduction franco-chinoise dont la ministre a découvert les décors minutieusement reconstitués de la Cité interdite au XVIII^e siècle,

dans des studios de cinéma au nord de Pékin. Melvil Poupaud joue, en mandarin, Jean-Denis ATTIRET, jésuite et peintre de la cour de l'empereur Qianlong, dont le portrait de la concubine Ulanara, interprétée par la star chinoise Fan Bingbing, va remuer les âmes.

Réalisé par Charles de Meaux, *Portrait de femme* est l'un des trois films franco-chinois en cours de tournage ou de postproduction La France a passé en 2010 avec la Chine un traité de coproduction « *Investir dans le cinéma français, c'est aussi investir dans des accords de coproduction* », a déclaré la ministre, expliquant avoir levé les « obstacles administratifs » au tournage de films chinois en France. « Les films français, a-t-elle dit, ont une carte à jouer pour conquérir les cœurs des Chinois », à un moment « où la Chine souhaite qu'il n'y ait pas que des films américains parmi les films étrangers ». Deuxième cinéma mondial en termes de recettes, la Chine verrouille son marché par un quota de films étrangers (70 par an, dont une demi-douzaine sont français), auquel les coproductions échappent.

« Beau geste »

La visite de la ministre fut également marquée par la cérémonie organisée au Musée national de Chine pour la restitution, par la famille Pinault, des deux têtes de bronze, l'une de rat, l'autre de lapin, de la fontaine zodiacale du Palais d'été pillé par les troupes franco-anglaises en 1860. Leur mise en vente par Christie's (qui appartient au groupe des Pinault) dans le cadre de la dispersion de la collection Pierre Bergé-Yves Saint Laurent en 2009 avait provoqué un tollé en Chine. Et la famille Pinault, qui les a acquises ultérieurement, avait fait connaître son projet de les rendre à la Chine lors du

diner d'état offert à François Hollande par Xi Jinping le 25 avril. Les deux têtes seront désormais exposées au Musée national, place Tiananmen. La cérémonie à laquelle était invitée M^{me} Filippetti s'est déroulée en présence de son homologue chinois, Cai Wu. La ministre française, qui n'a pas fait de discours, s'est félicitée de « *un beau geste que le président et le gouvernement français voient avec beaucoup de bienveillance* ».

L'horloge à eau du Palais d'été fut conçue et dessinée par Michel Benoist, un mathématicien français, et le peintre et architecte italien Giuseppe Castiglione, tous deux jésuites et compagnons de Jean-Denis Attiret, le peintre et Père jésuite arrivé en Chine en 1729. C'est l'époque où une ribambelle d'œuvres remarquables, hybrides, voient le jour : ces « coproductions » sino-françaises commanditées par les empereurs Qing se nourrissent des observations de ces artistes pionniers qui passeront, comme Attiret, le reste de leur vie en Chine.

C'est en découvrant le portrait fascinant d'Ulanara au Musée de Dole (Jura) que Charles de Meaux se passionna pour cette concubine qui se coupera les cheveux du vivant de l'empereur, sera en principe réservée à sa mort, et sera répudiée. « *C'est l'histoire en Chine au XVIII^e siècle, d'une femme qui commence à dire "je", alors que tout est autour d'elle sous propriétés de l'empereur* », dit Charles de Meaux, connu comme plasticien et producteur de films art et essai. Il a imaginé que la rencontre avec Attiret, troublé par sa beauté, avait suscité cet éveil.

Son idée a plu à deux producteurs chinois, qui cofinancent le film au sein de la division cinéma du groupe immobilier Evergrande. Après deux ans de recherches sur

la vie d'Attiret, c'est avec une patience de jésuite que Charles de Meaux et son décorateur français durent faire accepter aux techniciens chinois, souvent plus familiers des décors de séries télévisées, les reconstitutions qu'ils souhaitaient pour la cour de l'empereur au XVIII^e siècle. ■

BRICE PEDROLETTI



En piste!
les plus beaux costumes de cirque

Exposition du 15 juin 2013 au 5 janvier 2014

Centre national des costumes de scène - Musée de la Ville de Paris - Musée de la Ville de Paris - Musée de la Ville de Paris

Moulins... Allier... Auvergne
www.cnscs.fr / 04 70 20 76 20

En coproduction avec
(BnF)



FESTIVAL DES 7 COLLINES
SAINT-ÉTIENNE

3-12 juin

RICHARD BONAVITA
JÉROME THOMAS
MIET WARLOP / CH

WWW.FESTIVALDES7COLLINES.FR

Saint-Étienne Festival des 7 Collines Rhône-Alpes